

# La révélation de guerre dévastatrice de l' Iran choque Trump, Netanyahu humilié | Narwani

La rédactrice en chef de The Cradle, Sharmine Narwani, rejoint l'émission pour discuter du revirement majeur en cours dans la guerre américano-israélienne contre l'Iran et de la révélation explosive concernant Trump, qui précipite un bouleversement géopolitique massif dans la région et au-delà. <https://thecradle.co/> SUIVEZ ET SOUTENEZ THE CRADLE PATREON.COM /DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #iranwar #trump

## #Danny

Salut tout le monde, bienvenue dans l'émission. C'est Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis avec Charmaine Arwani. Elle est rédactrice en chef et chroniqueuse pour The Cradle. Comment tu vas, Charmaine ? Ravi de te revoir.

## #Sharmine Narwani

Je vais très bien. Ravi d'être de retour, Danny, comme toujours.

## #Danny

Oui, oui, cliquez tous sur le bouton "j'aime" en arrivant sur l'émission, ça aide vraiment à la faire connaître. Et allons-y, Charmaine, parlons des derniers développements dans la guerre en Iran. Le cessez-le-feu, bien sûr, ne tient qu'à un fil. Mais on a eu ce nouveau recul, juste avant une possible reprise des frappes, de la part de Donald Trump. Il a affirmé beaucoup de choses, notamment que les États-Unis avaient été informés par les pays du Golfe de ne pas entrer en guerre, parce que les négociations se passaient extrêmement bien.

Mais les hauts responsables des Gardiens de la Révolution, comme l'a rapporté The Cradle, sont inquiets. Ils ne sont pas si confiants quant à la tournure des événements et adressent de sérieux avertissements aux États-Unis. L'un d'eux affirme que l'armée iranienne étendra la guerre au-delà de la région si les attaques reprennent. Et cela intervient alors qu'un nouveau rapport de renseignement — encore un, on en reçoit presque un jour sur deux en ce moment — indique que l'Iran a reconstruit son armée bien plus vite que ce que les États-Unis prévoyaient, surtout après environ six semaines

de cessez-le-feu. Alors, Charmaine, où en est-on exactement dans cette guerre ? Et je te laisse réagir librement, sur ce point ou sur tout autre aspect que tu souhaites aborder.

## **#Sharmine Narwani**

Il y a un point qu'on a un peu tendance à négliger, mais pas du tout dans les médias israéliens : cette grosse explosion inexplicable qui a eu lieu il y a quelques jours. D'après les médias hébraïques, il s'agirait d'un site de fabrication et de test de missiles intercepteurs. Les Israéliens pensent donc que c'est peut-être la raison du retard, ou en tout cas, beaucoup se demandent si c'est bien ça la cause du retard. Mais aujourd'hui, on a de nouvelles informations qui pourraient indiquer une explication beaucoup plus simple. Le Hajj approche — le pèlerinage à La Mecque, cet événement annuel majeur auquel les musulmans du monde entier aspirent à participer. Et apparemment, les Saoudiens... parce que Trump lui-même nous l'a dit : les alliés du Golfe lui auraient dit, « Ne pars pas en guerre contre l'Iran maintenant. » Voilà.

Qu'est-ce que ça veut dire, dans une semaine, dans deux semaines ? Très bien. Enfin, ce n'est pas comme si quelque chose allait changer. Mais il a dit qu'on lui avait demandé de ne pas entrer en guerre avec l'Iran pour le moment. Et c'est peut-être l'explication la plus simple. La saison du Hajj approche. Le Hajj a lieu à La Mecque, en Arabie saoudite. Une guerre pendant cette période, ce serait vraiment pas bon. Ça perturberait tous les vols à destination et en provenance d'Arabie saoudite. Mais surtout, une des raisons évoquées, c'est que les Israéliens et les Américains avaient attaqué l'Iran pendant le mois sacré du Ramadan, ce qui avait été très remarqué dans le monde musulman. Et les Saoudiens ont fait valoir qu'attaquer à nouveau pendant la saison du Hajj retournerait beaucoup de musulmans contre eux. Donc, c'est une explication plus simple. Mais au fond, on ne sait pas quelle est la vraie raison.

## **#Danny**

Oui, eh bien, avec cette explosion qui a eu lieu en Israël... certains disaient que c'était peut-être près d'un site nucléaire, mais il semble que ce soit plutôt un fabricant d'armes. Bref, quelle est la portée de tout ça ? Parce que, récemment, Donald Trump, selon notre source de confiance, Barak Ravid — l'ancien agent du renseignement israélien devenu journaliste pour Axios — affirme que Netanyahu a réagi au retard de Trump sur les attaques comme si ses cheveux étaient en feu.

Et je me demande, vous savez, on a déjà entendu ça tellement de fois. Trump a dit que Netanyahu, qu'Israël, ferait tout ce que les États-Unis veulent qu'ils fassent. On a déjà entendu ça, et bien avant le vingt-huit février. Qu'est-ce que vous en pensez, surtout à la lumière de cette explosion, et aussi du fait qu'on a l'impression que les pays du Golfe sont maintenant, d'après les informations, plutôt du côté du "attendons encore longtemps avant de relancer la guerre" ? Et puis, de l'autre côté, bien sûr, il y a Israël, qui depuis le début du cessez-le-feu pousse pour une reprise des hostilités.

## #Sharmine Narwani

Eh bien, on peut peut-être diviser ces acteurs en plusieurs catégories. Les Israéliens, sous Netanyahu, veulent toujours que la guerre continue. Ils veulent qu'elle dure jusqu'à ce que l'Iran ne soit pas seulement vaincu, ni même qu'il y ait un changement de régime, mais qu'il soit paralysé, tu vois, sur le plan des infrastructures, de l'économie. C'est ça, au fond, que fait l'empire du chaos. Il n'a même pas besoin de gagner une guerre pour neutraliser la capacité d'un pays à projeter sa puissance et à rester souverain pendant des décennies, tu vois ce que je veux dire ? Donc ça, c'est une chose. Les Israéliens veulent toujours la guerre. Et pour Netanyahu, la seule façon d'éviter ses problèmes juridiques internes, c'est la guerre.

Ce n'est rien de nouveau. Vous savez, au début de la guerre, le Golfe était un peu divisé. D'un côté, les Koweïtiens, les Émiratis et les Bahreïnais poussaient à une guerre plus dure contre l'Iran. De l'autre, les Saoudiens, les Omanais, les Iraniens et les Qataris adoptaient un ton plus mesuré. Les Omanais, eux, n'étaient pas du tout pour. Ils sont un cas à part, puisqu'ils coopèrent avec l'Iran sur la gestion possible du détroit d'Ormuz. Mais je dirais que les Koweïtiens et les Bahreïnais sont peut-être devenus un peu plus prudents eux aussi. Ils ne voient pas vraiment ce qu'ils auraient à y gagner.

Ils sont peut-être vraiment en colère, et même humiliés, par ce que l'Iran a fait en ripostant sur leur territoire, parce qu'ils ont permis aux forces américaines de lancer des attaques depuis chez eux. Mais ils n'y voient absolument aucun avantage. Tous les pays du Golfe ont subi des dommages, que ce soit sur leur production nationale — dans l'énergie, les raffineries ou certaines infrastructures — mais aussi sur leur capacité à transporter quoi que ce soit, à exporter ou à importer. Et à un moment, ça a commencé à devenir assez critique. Du coup, la plupart des pays du Conseil de coopération du Golfe ne veulent plus que la guerre se prolonge, ni qu'elle soit relancée par les Américains. Et puis, il y a les Émirats arabes unis, qui, eux, se retrouvent un peu seuls dans cette position.

Les Émirats arabes unis soutiennent clairement le projet israélien dans la région. Une partie de la raison, c'est qu'Abou Dhabi pense que ce projet leur donnera toute la protection nécessaire pour remplacer l'Arabie saoudite, pour prendre la place de son autorité dans le Golfe persique. Ce conflit est apparu au grand jour vers la fin de l'année dernière, mais il a été largement éclipsé par la guerre et, ensuite, par les négociations entre l'Iran et les États-Unis. Pourtant, la volonté des Émirats de supplanter les Saoudiens dans la région du Golfe persique reste intacte. Les Saoudiens, eux, ne l'ont pas ignorée pendant la guerre. Et plus les Émirats se rangent du côté de ceux qui veulent attaquer l'Iran, moins les Saoudiens ont envie d'aller dans ce sens.

Parce que, dans une guerre ouverte, il peut se passer que des projectiles prétendument venus d'Iran, mais en réalité tirés depuis Israël ou les Émirats arabes unis, frappent des installations saoudiennes. Et bien sûr, ces pays n'auraient rien de plus à cœur que de voir l'ensemble des États arabes du Golfe persique entrer en guerre contre l'Iran, n'est-ce pas ? Parce que cela affaiblirait aussi l'Arabie saoudite, évidemment, et c'est une situation gagnante pour les Israéliens et les

Émiratis, qu'il ne faut surtout pas négliger. Le problème émirati, ici dans la région, est immense. Mais on ne le perçoit pas autant dans les médias anglophones, parce que, pour les Américains, ces rapports quotidiens sur le détroit d'Ormuz, où rien ne change vraiment, semblent être la seule histoire qui compte. Mais ce n'est pas du tout le cas en Asie de l'Ouest.

## **#Danny**

Oui. Enfin, disons que la situation est vraiment chaotique en ce moment. D'un côté, on a Israël qui pousse vers la guerre, sans vraiment y parvenir jusqu'à présent, du moins pas directement. Et puis, il y a des réalités qui changent sur le terrain, dont certaines sont assez étranges. Tu as mentionné les frappes de drones, ou les attaques, probablement menées par Israël et les Émirats arabes unis contre l'Arabie saoudite. Et en même temps, presque chaque jour, Charmaine, les Émirats parlent de l'activation de leurs défenses aériennes à cause d'attaques de drones, y compris, il y a à peine une semaine, une attaque contre leur installation nucléaire. Elle n'a pas causé beaucoup de dégâts, mais c'était bien une attaque. Peut-être que tu peux nous en dire plus là-dessus. Tout ça arrive alors que des rapports indiquent qu'Israël disposerait de deux bases, avec l'aide des États-Unis, opérant en Irak. Et les Émirats ont justement déclaré que les dernières attaques de drones venaient de leurs frontières occidentales. Ce qui, de façon assez surprenante, est exactement à l'opposé de l'Iran. Qu'en penses-tu ?

## **#Sharmine Narwani**

Oui. Exactement. Exactement. Et ce qui était notable, c'est que... l'attaque majeure de drones qui a attiré l'attention, c'était celle qui visait la centrale nucléaire de Barakah, aux Émirats. Cette centrale, qui produit de l'énergie, représente — j'ai lu ça quelque part — près de vingt-cinq pour cent de la consommation d'électricité du pays. Donc, une cible d'infrastructure très importante. Mais ce qui est intéressant, c'est que les Émirats arabes unis n'ont pas publiquement accusé l'Iran. Vous savez, c'est un peu leur réflexe habituel, non ? Eh bien là, non seulement ils ne l'ont pas fait immédiatement, mais ils continuent à ne pas le faire. Comme vous l'avez mentionné, ils ont déclaré que cela venait de l'Ouest. Et à l'Ouest, il y a l'Arabie saoudite, l'Irak, le Yémen... tous des acteurs qui pourraient, pour différentes raisons, être à l'origine de cette attaque.

Mais je crois qu'aujourd'hui, le ministère de la Défense des Émirats arabes unis a déclaré que les drones qui ont visé cette installation nucléaire venaient d'Irak. Donc, ils ont officiellement désigné un pays. Mais la distance entre l'Irak et les Émirats, c'est, je crois, environ mille kilomètres. Ça n'a pas beaucoup de sens qu'un pays comme les Émirats, et tous les pays situés entre les deux — des pays qui sont en alerte maximale, avec des systèmes de défense et des radars très avancés — n'aient pas pu détecter des drones lents venant du territoire irakien. Et c'est un territoire qu'ils surveillent activement depuis le début de cette guerre. Donc, je ne suis pas vraiment convaincu. Peut-être que l'Irak est simplement un pays facile à accuser en ce moment.

On voit enfin la mise en place d'un nouveau gouvernement en Irak, après des mois et des mois d'attente. Les Irakiens sont parvenus à un consensus sur un président et un Premier ministre. Qui sait ce que ça donnera ? Et oui, tu as raison, il y a deux prétendues bases israéliennes en Irak qui ont été révélées parce qu'un berger en a découvert une. Il a d'ailleurs été tué depuis. Ça provoque beaucoup de tensions tribales, parce qu'il appartenait, je crois, à la tribu des Shammari, qui est une tribu importante en Irak. Le gouvernement irakien a emmené des journalistes — des journalistes occidentaux, j'ai vu une vidéo de l'Associated Press à ce sujet — sur le site présumé, où ils n'ont rien montré. Ils ont juste fait, tu vois, des sortes de manœuvres de forces spéciales, du genre descente en hélicoptère.

Il n'y a rien là-bas, c'est comme du sable, non ? Alors, qui sait de quoi il s'agissait vraiment ? Les emmener vers une base qui n'existe pas, alors qu'on ne sait même pas où elle se trouvait... c'est possible. Le fait que l'armée israélienne et les forces spéciales aient infiltré l'Irak, ça ne surprend personne. C'est en partie pour ça qu'ils ont cherché à occuper le sud de la Syrie. Mais on n'en sait rien. Les Émirats arabes unis disent maintenant que ça venait d'Irak. On verra bien, parce que rien que ces quarante-huit dernières heures, le ministère de la Défense des Émirats affirme avoir intercepté six nouveaux drones qui auraient pénétré leur espace aérien, visant, selon eux, des zones vitales du pays. On ne sait pas lesquelles. Et puis, bien sûr, ils ont publié une déclaration sur leur première enquête concernant l'attaque de la centrale électrique ce week-end. Voilà.

## **#Danny**

Charmaine, avec les réalités qui changent sur le terrain dans la région à cause de cette guerre, il y a aussi ce document publié par l'Autorité du détroit du Golfe persique. C'est le mécanisme que l'Iran a mis en place pour gérer et réguler l'activité dans le détroit d'Ormuz. Et on a beaucoup parlé de ces nouvelles zones de contrôle, notamment, si on zoome un peu ici, du port de Foujaïrah, qui appartient aux Émirats arabes unis. Beaucoup y voient un geste important de la part de l'Iran, une façon de montrer sa puissance grandissante dans la région. Alors, peut-être qu'on peut maintenant parler de cette réalité qui évolue sur le terrain, compte tenu de tout cela, et bien sûr d'autres développements qui, à mon avis, ont placé l'administration Trump et Israël dans une position plus difficile qu'ils ne l'avaient imaginé au début de cette guerre.

## **#Sharmine Narwani**

Oui, enfin, cette carte... on l'a déjà un peu vue la semaine dernière, mais là, c'est officiel. Et ces zones-là, ça peut donner lieu à des arguments juridiques de l'autre côté. Évidemment, le détroit d'Ormuz se trouvait clairement dans les eaux territoriales iraniennes et omanaises, donc ils pouvaient faire ce qu'ils voulaient, surtout dans un contexte de militarisation de la région et de guerre, non ? Il y avait des actes d'agression, des actes d'agression illégaux, y compris, d'ailleurs, le blocus américain, qui est un acte de guerre. Mais maintenant, en étendant ces eaux et en allant clairement dans le territoire émirati, ça pose évidemment un contre-argument, non ? Parce que là, ce serait une

atteinte à leurs voies maritimes. Je pense que l'argument iranien, ce serait simplement de dire : c'est un pays qui nous attaque.

Et on va exercer notre autorité pour empêcher ça, d'accord ? C'est une mesure de représailles, non ? Pour un acte d'agression. Je ne sais pas si tout ça ira un jour devant les tribunaux ou quoi que ce soit. Mais, clairement, depuis le début de la guerre, on a vu les pays du Golfe persique, de tous bords, déposer des déclarations auprès du Conseil de sécurité de l'ONU, auprès du Secrétaire général aussi. Ils essaient, je pense, d'avancer comme ils peuvent sur le terrain juridique. Je ne sais pas s'ils y arriveront, et ces procédures prennent énormément de temps. Mais c'est crucial, parce qu'ils sont allés... euh... donc ça s'étend depuis l'un des sept Émirats des Émirats arabes unis... euh... attendez, il y en a un, deux... oui, je crois qu'il y en a deux... et puis, vous savez, Ras el-Khaïmah, et aussi Foujaïrah.

Donc, ces Émirats auront peut-être leur mot à dire, tout comme les Émirats arabes unis dans leur ensemble. Pour Fujairah, c'est assez évident pourquoi ça a été fait : c'est par là que les Émiratis, avec leurs alliés — les Américains et d'autres — cherchent à faire sortir l'énergie vers la mer d'Oman, puis vers leurs partenaires commerciaux. Et l'Iran... imaginons que l'une des conditions de l'Iran pendant cette guerre soit la suivante : si vous nous attaquez et détruisez notre pétrole, alors personne ne pourra en vendre. Dans ce cas, l'Iran ne se préoccuperait peut-être même pas de la légalité de ses actions. Je pense qu'ils auraient sans doute des arguments juridiques à faire valoir, puisqu'il y a un état de guerre et qu'un acte d'agression a été commis par leurs voisins. Et ils diraient : nous allons administrer ces territoires pour éviter que cela ne se reproduise.

Mais il y a une manœuvre stratégique derrière tout ça. Parce que nous allons vous arrêter, vous, le pays le plus agressif du Golfe persique envers l'Iran. Nous allons vous empêcher d'exporter. Nous allons vous empêcher de trouver des moyens de contourner nos diktats, d'accord ? Parce que nous sommes, comme les Iraniens le pensent, la partie gagnante dans cette guerre jusqu'à présent. Et vous devez en subir les conséquences, vous devez payer des réparations, et ainsi de suite. Je suis sûr qu'avec le temps, si la guerre se termine et qu'un nouveau consensus de sécurité et un consensus économique se construisent dans le Golfe persique, avec l'Iran comme partenaire, sans l'intervention d'États étrangers ou extérieurs à l'Asie de l'Ouest, alors ces frontières que vous venez de nous montrer changeront.

## **#Danny**

Oui, et ça me fait me demander, vous savez, si l'Iran, en ce moment, est en train de... enfin, c'est ce que je pense depuis le début à propos de toute cette question du détroit d'Ormuz... si l'Iran ne serait pas en train de construire une sorte d'architecture pour obtenir des réparations de la part des États-Unis. Alors, il y a des rapports qui disent que les États-Unis, bien sûr, ont toujours nié, nié, nié toute idée de réparations. Et maintenant, certains rapports affirment que Washington pourrait commencer à assouplir sa position, en cherchant un moyen de verser une somme d'argent à l'Iran, avec une justification complètement alambiquée, histoire que ça ne ressemble pas à une capitulation. Mais la

plupart des observateurs pensent que ça n'arrivera jamais. Alors peut-être que vous pouvez nous parler d'autres façons dont l'Iran, à travers cette guerre, a réussi à changer la situation sur le terrain.

Parce que, là, on a le Pakistan qui envoie son Premier ministre à Pékin dans les prochains jours. Et ça arrive juste après, bien sûr, la visite de Poutine, et avant lui celle de Trump. Le Pakistan a joué un rôle important dans la médiation. L'Iran a parlé du Pakistan en termes très élogieux. La Chine aussi a salué les efforts du Pakistan. Et je sais qu'il se passe des choses encore plus grandes, des enjeux régionaux majeurs autour du Pakistan. Peut-être que vous pouvez en parler, parce que ça semble être un élément clé de la stratégie globale de l'Iran — on pourrait dire de survie, mais c'est surtout une question de consolidation du pouvoir et de capacité à avancer dans la région comme puissance montante.

## **#Sharmine Narwani**

Vous avez raison, l'Iran veut consolider tout ça, et profiter des nouvelles réalités dans la région, des choses qu'il n'avait pas pu obtenir tant que les bases américaines étaient disséminées un peu partout. Et, je suppose, tant que les gouvernements de la région restaient limités par leurs relations avec Washington. Souvent, le changement arrive comme ça — en fait, il arrive toujours dans les moments difficiles. Il faut savoir transformer une crise en opportunité. C'est aussi pour cette raison que l'Iran a cherché à élargir le conflit dès qu'il a été attaqué. Ils l'avaient dit, pendant les semaines qui ont précédé, et on le sait depuis des mois, même depuis des années : c'était une possibilité. Et ils ont agi conformément à ce qu'ils avaient annoncé. Ils ont élargi le conflit pour mettre suffisamment de pression sur les États de la région et sur leurs voisins, afin qu'ils comprennent, d'abord, qu'ils ne seraient pas protégés par les États-Unis.

D'abord, ce n'était tout simplement pas une priorité. Ensuite, les systèmes de missiles iraniens ont réussi à contourner tout ce que les États-Unis avaient pour intercepter des projectiles, n'est-ce pas ? Je pense que ça, c'est bien compris maintenant. On a vu des réactions dans tout le Golfe, avec des États qui réalisent qu'il n'y a aucune garantie que les Américains puissent les protéger. Au contraire, la présence américaine fait de ces pays des cibles potentielles. Du coup, les calculs ont changé. Ce qui m'a le plus frappé, c'est de voir les Saoudiens rester sur la réserve, assez silencieux au moment où la guerre a vraiment commencé et où l'Iran a commencé à riposter dans les États du Golfe. Ils sont restés relativement discrets. Bien sûr, ils ont fait quelques déclarations pour leur opinion publique, comme on s'y attendrait, mais sur la scène internationale, sur la scène régionale, ils ont pris du recul. Contrairement aux Émirats arabes unis, à Bahreïn ou au Koweït.

La raison, c'est que les Saoudiens avaient, n'oublions pas, l'an dernier, contacté les Pakistanais pour leur demander de fournir, disons, des services militaires plus soutenus, plus intenses, y compris le déploiement de troupes pakistanaises en Arabie saoudite, pour plusieurs raisons, notamment la sécurité. Il y a un conflit très ouvert avec les Émiratis. Cette évolution a donc placé le Pakistan au cœur du jeu, avant même que la guerre ne soit lancée en février. Et c'est justement le Pakistan qui m'intéresse aujourd'hui. Disons que, depuis un mois et demi environ, on a vu émerger une sorte de

groupe à quatre, avec l'Égypte, l'Arabie saoudite, la Turquie et le Pakistan. Alors, que font-ils exactement ? Il n'y a aucun pays occidental à cette table. Ce sont des discussions privées. Et bien sûr, les Pakistanais, tout comme les Saoudiens, entretiennent de bonnes relations avec le Pakistan et avec l'Égypte.

Les Pakistanais sont amis avec les trois autres pays. Mais l'Égypte n'est pas amie avec la Turquie, et la Turquie n'est pas amie avec l'Arabie saoudite. Je pense que si ces quatre grands pays musulmans se sont réunis, c'est parce que chacun, individuellement, a la capacité de faire bouger les choses, et qu'ensemble, ils peuvent redessiner la carte, s'ils restent fermes sur leurs positions, non ? Et puis, ils regardaient la situation de sécurité après le retrait des États-Unis. À ce moment-là, ils avaient tous un intérêt commun, parce que les Israéliens s'en prenaient, pour une raison ou une autre, de manière très dure et très agressive — au moins dans leurs déclarations — à la Turquie aussi, ce qui revenait à aliéner un allié silencieux dans la région. Donc, à cette période, avec cette guerre, et le fait que l'Iran l'ait étendue, tout cela donnait de bonnes raisons à ces quatre grands pays musulmans de se rapprocher et peut-être d'imaginer un scénario où tout le monde pourrait y gagner, non ?

Parce que c'est exactement ce que l'Iran a cherché à promouvoir. Je veux dire, depuis la fin des années deux mille dix — peut-être en deux mille dix-sept ou deux mille dix-huit — les Iraniens ont lancé leur initiative HOPE, qui visait à assurer la sécurité du Golfe, du Golfe Persique, entre les États riverains. Et ça, c'était une étape vraiment importante. Les Iraniens y voyaient une situation gagnant-gagnant. Les Américains, eux, y voyaient une perte totale, n'est-ce pas ? Parce que dans ce cas, ils n'auraient plus de bases, plus d'influence, et ils ne pourraient plus forcer leurs États du Golfe, leurs alliés, à continuer de commercer en dollars américains. Et du coup, la perspective d'un commerce en yuan deviendrait beaucoup plus probable.

Les États-Unis n'avaient pas de bases là-bas, ni de systèmes d'armes qu'ils vendaient, tu vois, sous leur contrôle. Et ce que je trouve intéressant, c'est la façon dont le Pakistan est soudainement devenu un acteur de paix. D'accord, les Pakistanais sont les négociateurs entre les Américains et les Iraniens. Très bien. Mais ils ont aussi mis en place ce qu'on appelle un « quad » en marge des discussions, ce qui veut dire que les Pakistanais ont l'oreille de Riyad, du Caire et d'Ankara. C'est énorme. D'accord, tout le monde est maintenant impliqué, pas seulement dans des discussions, mais dans la recherche de vraies solutions. Et le Pakistan, de manière assez étrange — c'est d'ailleurs quelque chose qu'on suit de près à The Cradle — a proposé à la Russie, et pas seulement à la Russie mais aussi à l'Azerbaïdjan, qui a été très proche d'Israël et plutôt opposé à l'Iran, tu vois ?

Avant que les États-Unis et Israël ne lancent une guerre contre l'Iran, l'Azerbaïdjan et la Russie ont reçu une proposition. On leur a proposé de se connecter à Gwadar, ce grand port pakistanais construit avec les Chinois — vous pouvez sans doute le situer sur une carte aujourd'hui. Avant même le début du conflit, l'idée était : « connectons notre CPEC », le Corridor économique Chine-Pakistan,

dont le port de Gwadar est un axe commercial maritime majeur pour les deux pays. L'objectif, c'était de le relier au Corridor international de transport Nord-Sud, dont les principaux participants sont l'Inde, l'Iran et la Russie.

Alors, l'Inde, il y a quelques mois, s'est en gros retirée de son projet de port à Chabahar, en Iran. C'est sur la même côte, mais du côté iranien, alors que Gwadar est au Pakistan. Vous pouvez probablement zoomer et le voir, ou regarder sur l'une des cartes que je vous ai envoyées. Les Indiens se sont donc retirés à cause de la pression américaine. Ils ont réglé ce qu'il leur restait à payer pour ce projet, puis ils se sont retirés. Eh bien, maintenant, le Pakistan s'impose comme un grand, un très grand centre portuaire, d'accord, et aussi comme un carrefour routier, pas seulement à travers les Nouvelles Routes de la Soie avec la Chine, mais aussi via le corridor INSTC avec la Russie et l'Iran. Franchement, c'est difficile à décrire, ça a l'air très compliqué. On voit toutes ces lignes, tous ces tracés. Vous pouvez d'ailleurs trouver beaucoup de ces cartes sur \*The Cradle\*. Mais en réalité, même si ça semble complexe, c'est en fait très simple.

Si on laissait l'Asie se développer seule, elle construirait des chemins de fer, des barrages, des corridors commerciaux, des ports et des pipelines pour faire du commerce entre ses pays, d'accord ? Quand le colonialisme est arrivé dans la région, il est venu par la mer, par les voies navigables, et il a dominé la région, empêchant en quelque sorte les pays de tisser des relations transfrontalières entre eux. Mais la Chine a un peu bouleversé tout ça. Elle a dit : très bien, on a l'argent, les infrastructures, le savoir-faire, peu importe, on va relier l'Asie par voie terrestre. Et bien sûr, il y a beaucoup d'activités de sabotage en cours. Mais cette proposition venue du Pakistan, elle, fait monter l'Inde à bord avec le Pakistan, l'Iran aussi, et même l'Azerbaïdjan.

D'accord. Donc, l'idée, c'est de présenter le Pakistan comme un grand centre commercial, ouvert à tous, parce qu'il entretient de bonnes relations avec tout le monde. Mais il faut se rappeler, je suis sûr que vous avez vu l'exclusivité de Drop Site, où ils ont publié le câble américain prouvant que tout ce qu'Imran Khan disait sur les manœuvres des États-Unis pour le remplacer était vrai. Et la principale raison, c'était son voyage à Moscou pour rencontrer Vladimir Poutine. Aujourd'hui, le Pakistan est dirigé par un chef de l'armée beaucoup plus puissant, qui, avant le début de cette guerre, passait son temps à Washington. Franchement, à ce moment-là, le Pakistan, c'était quoi ? Personne ne le prenait vraiment au sérieux, non ?

Alors, qu'est-ce que le Pakistan a fait ? Il a, en quelque sorte, battu l'Inde sur le plan de la perception internationale pendant leur accrochage, non ? Ce qui lui a soudainement donné beaucoup de poids sur la scène mondiale. Et ensuite, il a commencé à, disons, s'impliquer dans les négociations entre l'Iran et les États-Unis, et à se placer sur la carte. Puis c'est devenu le lieu central où les Saoudiens, les Turcs et les Égyptiens discutaient. Et maintenant, le Pakistan propose de devenir le grand centre commercial de la région, ouvert à toutes les parties. Ensuite, le Pakistan — enfin, Imran Khan — a été remplacé après son voyage à Moscou. Et aujourd'hui, le Pakistan dit : connectons le corridor international de commerce Nord-Sud, soutenu par la Russie et l'Iran, au port de Gwadar, n'est-ce pas ?

L'autre chose que le Pakistan a faite depuis le début des négociations — et je vous ai aussi envoyé une carte de ça, on adore les cartes chez nous — c'est de créer six corridors pour que l'Iran puisse transporter des marchandises, à la fois vers l'extérieur et vers l'intérieur du pays. Alors, quand tout le monde dit que le blocus américain va étouffer l'Iran, c'est faux. L'Iran fait passer plus de navires que n'importe quel autre pays par le détroit d'Ormuz et ces voies maritimes, dans le golfe Persique. Et maintenant, grâce à ces routes terrestres que le Pakistan lui a ouvertes, l'Iran dispose d'un autre moyen de circulation.

Et l'Iran a toujours la mer Caspienne au nord, qui reste une voie essentielle sur le corridor de transport international Nord-Sud, le fameux INSTC. Ce qui se passe, dans l'ombre de cette offensive américaine insensée contre l'Iran, et de l'insistance israélienne pour qu'elle continue, c'est une redéfinition en profondeur de beaucoup de choses dans la région : les affiliations, les alliances, les accords économiques, les infrastructures et les routes stratégiques. À mon avis, tout ça se fait plutôt discrètement. Et peut-être que c'est une bonne chose que ça ne fasse pas la une des journaux occidentaux, parce que sinon, les Américains seraient obligés de réagir. En gros, la région est en train de leur échapper. Ce qui m'intéresse, c'est de voir comment un pays comme le Pakistan, qui, jusqu'à récemment, recevait de l'argent des Émirats arabes unis... eh bien, quand les Émirats ont retiré leurs fonds, n'est-ce pas ?

C'est une façon de punir le Pakistan. Pour que vos téléspectateurs comprennent bien, les Émiratis, qui disposent de beaucoup de technologies israéliennes, notamment en intelligence artificielle et dans le domaine militaire, ont en gros proposé tout ça aux Indiens. Donc, lors de la prochaine confrontation avec le Pakistan, ils pourraient faire mieux. En ce moment, ils frappent vraiment fort contre les Pakistanais. On voit donc plusieurs alliances se redessiner. Les Saoudiens cherchent à discuter avec l'Iran. Ils veulent mettre en place un nouvel accord de sécurité et d'économie dans le Golfe persique. On va d'ailleurs publier un article, je crois que c'est aujourd'hui, sur l'état de ces discussions. Et notre correspondant en Iran nous dit, après avoir parlé à des responsables iraniens : pour l'instant, rien n'est encore concret.

On a vu passer des propositions, mais, vous savez, ce sont plutôt des résumés d'une page, pas des documents très détaillés, un peu comme ce que diffuse le Corps des gardiens de la révolution islamique sur le détroit d'Ormuz. Mais je pense que les conditions sont réunies pour que beaucoup de pays de la région commencent à envisager une Asie de l'Ouest post-américaine, et qu'ils ouvrent leurs portes aux Chinois et aux Russes. Ce sont évidemment les plus grandes puissances — des puissances mondiales, bien sûr — mais surtout les puissances majeures du siècle eurasiatique, n'est-ce pas ? Et bien sûr, l'Iran s'est imposé dans ce jeu, parce qu'après avoir démontré ses capacités et sa faculté à établir, de fait, des réalités sur le terrain, l'Iran est, comme l'ont noté de nombreux commentateurs occidentaux, la nouvelle puissance mondiale. Désolé, c'était un peu long et compliqué. J'espère que je n'ai pas perdu votre audience. Je vais aller jeter un œil aux commentaires maintenant.

## **#Danny**

Absolument pas. Non, vraiment pas. Tous ces détails étaient nécessaires, surtout parce que ça fait allusion, tu vois, aux États-Unis et à Donald Trump lui-même, obsédés par les blocus et très dépendants de la marine américaine pour essayer d'étouffer, par la mer, les pays qu'ils veulent détruire, comme l'Iran. Certains ont même avancé que les États-Unis et Israël voudraient peut-être que le détroit d'Ormuz soit impliqué, non seulement parce que la hausse des prix du pétrole peut rapporter, mais aussi parce que cela leur permettrait de réaffirmer une forme de contrôle, malgré les conséquences économiques que ça entraîne.

Mais en même temps, ça contredit complètement tout ce que tu viens de dire, et ça, on ne le prend pas vraiment en compte. Parce qu'il y a une forte poussée de la Chine, surtout grâce à sa capacité à construire des infrastructures avec d'autres pays. Et maintenant, bien sûr, avec l'Iran, elle cherche à développer massivement ces routes terrestres, qui deviennent de plus en plus importantes. Et le fait que le Pakistan soit désormais totalement impliqué là-dedans, prêt à utiliser ses infrastructures portuaires pour aider l'Iran, tout en servant de plaque tournante pour le commerce à travers le corridor économique Chine-Pakistan... Franchement, tout ça, c'est énorme.

Et je pense que c'est quelque chose qui risque de passer complètement à côté de la vision de l'administration Trump. Parce que, franchement, à moins de vouloir bombarder tout le monde, ils ne peuvent pas vraiment faire autrement. Et encore, ils n'auraient même pas pu maintenir des frappes sur l'Iran pendant plus d'un mois. C'était à peine un peu plus d'un mois avant de devoir s'arrêter pour se réapprovisionner. On ne peut pas tout bombarder. C'est impossible. Alors, surtout si on veut que le Pakistan continue à jouer le rôle qu'il joue aujourd'hui, c'est-à-dire essayer de s'entendre avec tout le monde. Si on bombarde le Pakistan, on perd le Pakistan. Et ça, c'est un vrai problème. Quelle est ta réaction à ça ? Parce que c'est un peu ce que je perçois dans ce que tu disais tout à l'heure.

## **#Sharmine Narwani**

Attendez, ma réaction à quoi ?

## **#Danny**

Tout comme les conséquences plus larges que cela a pour les États-Unis et pour Israël, qui essaient d'obtenir ce qu'ils veulent de cette guerre, sachant que le Pakistan joue avec la Chine et ces routes terrestres, tout ce que vous venez de décrire... Il y a des choses qu'ils ne peuvent pas vraiment arrêter, même s'ils essaient, par le sabotage.

## **#Sharmine Narwani**

Non, j'ai souvent dit que ce qui vient après cette guerre, c'est du pur terrorisme. Du pur terrorisme mené par les États-Unis et leurs alliés, y compris Israël, parce qu'ils n'ont pas d'autre moyen d'

arrêter ces grands projets. Ce sont vraiment des projets gagnant-gagnant, sur le plan militaire, économique et stratégique, pour tous les acteurs de l'Asie de l'Ouest. Alors, comment faire pour que les gens se tirent une balle dans le pied ? Eh bien, ils ne le font pas. À la longue, ils finissent par comprendre. Et cette guerre, en réalité, a aidé le Golfe à comprendre, et beaucoup de pays, beaucoup de pays arabes ont compris, que les Américains étaient en quelque sorte des tigres de papier, et qu'ils n'allaient pas, au fond, jouer toutes leurs cartes ni mettre toute leur puissance militaire au service de leurs alliés régionaux.

Donc maintenant, on a les Américains et les Israéliens qui, au mieux, peuvent faire ce qu'ils ont fait avec Nord Stream 2... faire sauter des gazoducs. Le Sibérie 2, oui, le gazoduc « Power of Siberia 2 » — le faire sauter. Le « Power of Siberia 1 » — le faire sauter aussi. Les gazoducs turcs, pareil. Ils essaient de relier l'Irak et le Golfe persique directement à la Turquie, avec des voies ferrées. Et je crois qu'il y a aussi un grand projet de canal national. Tout ça, ils vont simplement le bombarder. C'est ce qu'ils vont faire, devenir en fait des terroristes. Si quelqu'un en doute encore, c'est ce qu'on va voir. On va voir du terrorisme, parce que ces pays ne peuvent plus se permettre de faire la guerre. Ils n'ont plus les moyens de la financer.

Ils n'ont pas les capacités de réapprovisionnement que possèdent ces acteurs de l'Est. Les coûts sont beaucoup trop lourds pour les Américains, et en plus, ils n'obtiennent même pas les terres rares de Chine dont ils auraient besoin pour alimenter tout ce qu'il leur faut en matière de guerre — de la technologie jusqu'au matériel militaire. Le monde est en train de changer, et je pense que la façon dont ces types deviennent des fauteurs de trouble, c'est à travers des actes de terreur pure, visant les infrastructures civiles. Je veux dire, rien que la menace de détruire tous les ponts d'Iran, toutes ses installations d'eau, toutes ses centrales électriques... c'était il y a quoi, un mois à peine ? Détruire toute une civilisation. Vous pensez vraiment que ces gens-là hésiteraient à faire sauter un oléoduc ?

Tu sais, non, c'est devenu la norme, de nos jours. Mais bon, juste pour donner une idée générale : l'Iran compte environ trois cent mille ponts, à peu près cinq cents centrales électriques, entre deux et cinq mille postes de transformation, quatre-vingt mille transformateurs, cent trente mille kilomètres de lignes à haute tension, et un million trois cent mille kilomètres de réseau. Alors, qu'est-ce qu'il faudrait ? Qu'est-ce que les Américains et les Israéliens devraient faire pour éliminer tout ça ? Même ces menaces n'ont aucun sens. Et oui, c'est comme ça que je vois les choses évoluer, parce que, enfin, ce que les Chinois, les Russes et les Iraniens répètent depuis très longtemps, c'est qu'il faut des scénarios gagnant-gagnant pour tout le monde : miser sur le soft power, ouvrir nos frontières les uns aux autres, et instaurer la libre circulation sans visa.

Faisons du commerce. Aidons-vous à développer vos infrastructures, sans vous dépouiller ni les posséder pour les dix, cent prochaines années, d'accord ? On les construit, on en tire quelque chose, et vous aussi. C'est comme la raffinerie nigériane, construite avec l'aide de la Chine. Un milliardaire nigérian a fini par se demander : pourquoi un pays aussi riche en pétrole que le Nigeria envoie-t-il son pétrole aux États-Unis ou ailleurs pour le raffiner, avant de le racheter à des prix astronomiques ? Aujourd'hui, en moins d'un an après sa mise en service — malgré de nombreux actes de sabotage,

au passage —, ce sont les États-Unis qui envoient du pétrole pour être raffiné dans la raffinerie nigériane. Donc, tout est en train de changer.

Et c'est surtout à cause de cette perception que les choses peuvent changer, que les pays peuvent prendre des décisions souveraines. Et ça, on le voit de plus en plus, parce que les États-Unis deviennent plus isolés à mesure qu'ils deviennent plus agressifs. Et on constate, enfin, les pays du Sud global voient vraiment la multipolarité se mettre en place. Pas tellement à travers les BRICS, mais plutôt à travers les actions des grands États. Par exemple, les Chinois s'attaquent maintenant à un problème qui aurait dû être réglé depuis longtemps : celui des sanctions secondaires imposées par les États-Unis. Personne ne s'y opposait vraiment. La plupart préféreraient simplement éviter d'être mis sur liste noire par les Américains sur les marchés internationaux. Donc, dès qu'il y avait une menace de sanction secondaire, ils se retiraient aussitôt.

Même s'ils ne font pas leurs affaires en dollars, même s'ils ne commercent pas avec les États-Unis, ils finissent par se retirer des affaires avec l'Iran, avec la Russie, avec Cuba, et ainsi de suite. Mais maintenant, les Chinois disent non, pas question. Ils ordonnent aux entreprises chinoises de ne pas se plier aux sanctions secondaires, sous peine d'être punies, d'accord ? Et donc, les entreprises chinoises répondent : « Je ne peux rien y faire. La loi du pays prime sur la juridiction américaine. » Ah, et juste pour préciser, pour ceux qui nous écoutent, ce n'est vraiment pas une nouvelle promo pour \*The Cradle\*, mais on vient justement de publier aujourd'hui une interview avec une experte incroyable en droit international. Franchement, elle est excellente.

Elle s'appelle Mariam Jamshidi, et on aborde beaucoup de ces sujets : les droits juridiques de l'Iran, le détroit d'Ormuz, la mer Caspienne, et tout ce qui touche aux sanctions. Et on parlait, justement, de ce que je disais tout à l'heure : la peur de s'attaquer aux menaces américaines est en train de disparaître. Les pays du Sud global avancent. Les partenaires européens aussi. Regardez l'Espagne, par exemple : elle défie Trump presque tous les jours et dit exactement le contraire de ce que disent l'Union européenne et les Américains. Donc, la peur n'est plus là. Beaucoup de choses changent. Et la seule option qu'il reste peut-être aux Américains, voire aux Britanniques, aux Français, aux Israéliens et aux Émiratis, c'est de tout faire exploser.

## **#Danny**

Oui, eh bien... on peut clairement en reparler, parce que je me disais que ce n'est pas sans précédent. Tu as mentionné Nord Stream. Mais bien sûr, il y a déjà eu des attaques contre les infrastructures de la BRI chinoise dans la région, notamment au Pakistan, en deux mille vingt et un. Il y a eu un attentat-suicide qui visait directement une zone hôtelière récemment construite. Les infrastructures autour de ce site avaient été... oh, mince, qu'est-ce que c'est ? J'ai horreur quand ça arrive. Attends une seconde. Ça arrive toujours ici. Voilà, c'est bon. Donc, il y a bien eu un attentat-suicide en deux mille vingt et un. Et en fait, il y en a eu beaucoup d'autres du même genre — des

séparatistes dits du Baloutchistan qui attaquent les infrastructures de la BRI, dans et autour des zones économiques où la Chine mène d'importants projets d'infrastructures : routes, réseaux ferroviaires, et ainsi de suite.

Et puis, il y a eu ce rapport aujourd'hui. Je ne sais pas si vous l'avez vu sur Reuters. Moi, je n'ai pas pu passer le mur payant, donc j'ai trouvé un post qui en parle. Et là, on voit à quel point la politique étrangère américaine est complètement détraquée. C'est un truc lié à Trump, dans le sens où on parle de lui de cette façon à cause de ses frasques. Mais en réalité, ce qu'on a vu, c'est que quand Trump a réduit la taille du Conseil de sécurité nationale, les réunions stratégiques régulières ont commencé à disparaître. Les responsables se sont mis à chercher des indices, et ils ont fini par garder son fil Truth Social ouvert sur des écrans dédiés, en traitant ses publications comme de véritables directives de politique étrangère en temps réel.

Et ils disent, Charmaine, que quand il a publié ça — tu faisais référence à ce message sur Truth Social, celui qui évoquait, euh, la fin de la civilisation — eh bien, ils affirment qu'ils n'avaient aucune idée de ce qu'il pensait vraiment, ni de ce qui allait se passer ensuite. Personne, dans l'administration, ne savait vraiment. Parce que quelqu'un a demandé : « Attendez, qu'est-ce que ça veut dire ? Des armes nucléaires ? » Je crois que c'était un diplomate européen. Et on leur a répondu : « On ne sait pas. Aucune idée. » Donc, à mon avis, on est un peu dans une situation où tout peut arriver, du point de vue de la politique étrangère des États-Unis. Ils peuvent faire à peu près tout ce qu'ils veulent, dans la limite du possible, bien sûr. Mais détruire le terrorisme ? C'est un objectif dans lequel ils ont investi depuis des décennies, littéralement. Et il semble que ce sera une grande partie de leur stratégie. Mais toi, qu'est-ce que tu en penses ?

## **#Sharmine Narwani**

Oui, enfin, regardez, on l'a bien vu avec Nord Stream. C'est fou comme tout le monde a fait semblant d'être choqué. En Europe, en Occident, tout le monde disait : « Oh là là, qui aurait bien pu faire ça ? » Franchement... c'était ça, leur réaction, non ? Et ensuite, ils ont accusé, soi-disant, quelques Ukrainiens sur un bateau de pêche. Franchement, n'importe quoi. Et ils n'ont même pas laissé les Allemands enquêter, vous voyez ? Ils ont bloqué ça à chaque étape. Et puis Trump a dit, vous vous souvenez, je crois que c'était avant qu'il devienne président : « On sait qui a fait Nord Stream. » Franchement, ridicule.

Ils l'ont fait. Oui, ils l'ont fait. Ils ont fait exploser un gazoduc russo-allemand dans lequel des milliards de dollars avaient été investis. Et d'ailleurs, vous savez, les Britanniques sont toujours... enfin, je crois qu'ils sont encore impliqués, pas forcément au conseil d'administration, je ne sais pas, mais les Britanniques sont complètement engagés dans l'achat de gaz russe, non ? BP siège encore à des conseils ou quelque chose comme ça avec la Russie. Ce qu'on nous raconte, c'est du mensonge pur et simple. Et puis, plus récemment, il y a eu, vous savez, quand Viktor Orbán était encore président, le dirigeant de la Hongrie avant qu'il ne soit battu. Il était une vraie épine dans le pied des Ukrainiens.

Et donc, les Ukrainiens ont, en quelque sorte, fait exploser ce gazoduc qui alimentait la Hongrie en énergie. Et eux, ils disaient : « Ah, on est encore en train de le réparer. » Mais les Hongrois, et même les Slovaques je crois, sont intervenus en disant : « Non, il n'y a aucun problème. C'est une décision politique de l'Ukraine. » Et puis, il y a eu une autre explosion, vous voyez, et Viktor Orbán a été évincé, parce que son pays ne recevait plus l'énergie dont il avait besoin. Voilà, c'est comme ça qu'on avance. Je le dis depuis des années : quand un empire rétrécit, il essaie d'entraîner les autres dans sa chute, d'accord ? Parce qu'il ne peut plus grandir.

Il n'a plus l'argent. Il n'a plus la crédibilité. Il n'a plus les ressources. Il n'a même plus les ressources humaines. Qu'est-ce que les Américains savent encore faire, aujourd'hui ? Je ne dis pas ça méchamment. Bien sûr, il y a des gens formés dans beaucoup de métiers et de spécialités aux États-Unis. Mais je parle de l'ensemble, vous voyez, c'est devenu une économie de services. Enfin, n'importe qui peut servir du KFC. N'importe qui peut répondre à des appels de clients. Donc, en gros, quand un empire se rétrécit, ce qu'il essaie de faire, c'est de semer le chaos ailleurs, pour entraîner avec lui les grandes puissances existantes, ou celles qui montent, n'est-ce pas ? Mais l'autre option, et on en a déjà parlé, j'en parle tout le temps...

Un de nos auteurs, Fadi Lama, a écrit un article, je crois que c'était en deux mille vingt-deux ou deux mille vingt-trois, qui s'intitulait \*Le plan B de l'Occident : sécuriser le royaume.\* Et il expliquait que, à mesure que l'empire se rétrécit, il va chercher à s'emparer de ressources et de territoires. Parce qu'il y a certaines choses dont il aura besoin pour se protéger et rester fort, pendant que le reste du monde se développe en dehors de sa sphère d'influence, vous voyez ? C'est pour ça que le Groenland, le Canada, le Venezuela, toutes ces manœuvres autour de l'énergie, c'est lié à ça — sécuriser le royaume, le plan B, à mesure que l'empire se contracte. Donc oui, je pense qu'on va traverser des temps très difficiles. Ce sont aussi des pays qui utilisent, de façon très désinvolte, de fausses bannières. S'ils veulent influencer l'opinion publique britannique dans un certain sens, eh bien, ils accusent les Russes. Parce que les Britanniques, aujourd'hui, commencent à se lasser de cette guerre permanente avec la Russie.

Ils vont poser des bombes, tu sais, dans les transports publics. Franchement, je ne leur mets rien hors de portée. Je ne dramatise pas du tout, je te donne juste des exemples clairs de situations où ces acteurs — l'empire et ses relais — ont vraiment bombardé des infrastructures, puis essayé d'en accuser d'autres. Donc voilà, c'est à ça qu'il faut s'attendre. Et ne crois pas que ça n'arrivera que dans des pays à majorité non blanche, parce que, pour influencer la perception de leurs propres populations — oui, faire de la propagande chez eux, comme on le sait tous — ils vont devoir vous faire peur. En clair, vous terroriser, pour que vous souteniez des décisions politiques absurdes. Donc oui, je pense que c'est la direction que tout ça prend. Pendant ce temps, le reste du monde avance, avec des projets souverains, des choix souverains. C'est une période vraiment passionnante. Mais oui, je pense qu'on va devoir traverser pas mal d'enfer avant d'arriver aux bonnes choses.

**#Danny**

Oui, oui, oui. Bon, et, tu sais, cela dit, Charmaine, il y a ce fait, tu vois, cette profonde contradiction de l'empire américain qui fait exactement ce que tu disais, en citant cet article sur le plan B de l'empire et la mainmise sur les ressources. Ce qui est fascinant avec cette logique d'accaparement des ressources, c'est que c'est en réalité une forme incroyablement rétrograde de, disons, terrorisme économique. Mais si on reste dans le vocabulaire du développement économique, eh bien, cette course aux ressources intervient à un moment où l'économie globale, surtout celle de l'empire américain — ce grand empire capitaliste — est en train de se contracter. Sa capacité industrielle, elle, a énormément diminué au cours des dernières décennies.

Sa croissance a tellement stagné qu'elle dépend désormais de la finance, de Wall Street, et bien sûr du pétrole, ainsi que d'activités à très faible valeur ajoutée — des ressources qui étaient autrefois essentielles à son propre système économique. C'est à la fois, évidemment, une tentative de projeter de la puissance, mais une puissance fondée sur un déclin réel, une faiblesse relative, et une trajectoire qui continue vers l'effondrement. Parce que toute la puissance industrielle se déplace vers l'Est. C'est là que se fait le développement aujourd'hui — en Chine, et bien sûr maintenant en Russie. Tous les corridors dont vous parlez, tout cela va alimenter le développement industriel.

C'est là, en fait, que se trouve toute la croissance, dans cette direction. Et puis, on voit beaucoup de choses qui sont à la fois, bien sûr, inhumaines, génocidaires, répugnantes, moralement et politiquement condamnables... mais aussi, d'une certaine manière, du pur gaspillage. Israël, pour protéger la puissance américaine dans la région, reçoit le feu vert pour, militairement, dévaster et détruire complètement la vie des Palestiniens, des Libanais. Mais tout ça, au fond, c'est très gaspillé, parce que ça ne ramène pas un vrai développement au cœur même de l'empire.

En fait, ce que ça fait, c'est essayer de saboter, par une destruction totale, le développement de l'Est, en terrorisant et en détruisant la vie des gens. C'est un peu là que je vois l'empire aujourd'hui. Et ça ne veut pas dire que... Certains disent : « Regardez, les États-Unis, avec leur marine, et Israël, avec ses feux verts, son impunité, arrivent, à travers le sept octobre et ensuite la guerre avec l'Iran, à reconsolider leur pouvoir. » Moi, je ne le vois pas comme ça. J'y vois plutôt une démonstration de force qui vient d'une forme de désespoir. Mais bon, alors qu'on arrive dans les cinq dernières minutes, qu'est-ce que vous en pensez ?

## **#Sharmine Narwani**

Oui. Je pense que pour comprendre où on va, il faut regarder les acteurs les plus puissants sur la scène mondiale, et voir comment ils prennent leurs décisions en temps de crise. En général, on peut le savoir en observant leurs intérêts fondamentaux, et seulement ceux-là. Pas les alliances, rien de tout ça. Pour moi, c'est devenu évident, en tout cas très clair : la Chine, la Russie, l'Iran... ils sont parfaitement alignés sur leurs intérêts essentiels, à savoir préserver leur souveraineté et leur intégrité territoriale. Et, vous savez, je trouve que le voyage de Trump à Pékin, sa rencontre avec Xi Jinping, a été très révélateur. J'ai vraiment eu l'impression qu'il n'en a rien tiré.

Je sais que les gros titres disaient, ah, le soja et les Boeing, c'est ça ? Les Chinois ont réagi en disant, non, non, aucune décision n'a encore été prise. D'accord, premier point. Deuxième point, même sur l'Iran, qui était l'autre question que tout le monde posait, les journalistes demandaient à Trump. Il a dit : on est sur la même longueur d'onde à propos de l'Iran. Qu'est-ce qu'il a dit exactement ? Il a dit : nous voulons que la guerre se termine, ou que les Chinois demandent la fin de la guerre. Nous voulons tous les deux une libre circulation dans le détroit d'Ormuz. Et puis il a ajouté quelque chose sur le fait que les Chinois étaient d'accord avec nous pour qu'il n'y ait pas de péages. D'ailleurs, c'est là que le langage devient trompeur : il n'y a pas de péages.

Si on regarde la proposition de l'Iran — qui, je le reconnais, n'est pas encore publique —, nous, au Cradle, avons reçu un projet envoyé au Parlement. Mais il pourrait être très différent une fois adopté, donc nous ne l'avons pas publié. Dans ce projet, il est question des types de frais qui seraient appliqués : des frais pour sécuriser le passage, pour les dommages environnementaux, pour l'inspection des cargaisons, et pour les services rendus. Ce n'est pas un péage, pas du tout. Évidemment, les Chinois ont dit que les péages ne seraient pas acceptés, parce que sinon, ils pourraient faire la même chose dans le détroit de Malacca, non ? Et tout le monde commencerait à faire payer des péages. Non, les péages ne sont pas la solution. Ce sont de vrais services que l'Iran compte fournir. Euh... j'ai oublié la question, Danny.

## **#Danny**

Ça rejoint la question de ceux qui voient les États-Unis et Israël, depuis le sept octobre et la guerre avec l'Iran, comme faisant partie d'une même période, disons, de deux mille vingt-trois jusqu'à aujourd'hui.

## **#Danny**

C'est comme... être dans une meilleure position à cause de toute la violence et de la destruction, de tout ce qu'ils provoquent... mais on dirait qu'il y a des racines, qu'il se passe des choses en arrière-plan, dans un cadre plus large, qui racontent une autre histoire.

## **#Sharmine Narwani**

Les trois grands acteurs de l'Eurasie suivent aujourd'hui une trajectoire différente. Et ce n'est pas nouveau, ce n'est pas seulement à cause de cette guerre. Ils sont sur cette voie depuis, disons, au moins une quinzaine d'années, en cherchant des alternatives. C'était plus lent au début, mais les conflits accélèrent toujours les choses. La guerre en Syrie, par exemple, a rapproché ces trois pays, qui ont commencé à coordonner leurs actions au Conseil de sécurité de l'ONU, leurs vetos, leurs déclarations dans les BRICS ou l'Organisation de coopération de Shanghai. Cette coordination s'est renforcée, et elle continue. Gaza, la guerre en Ukraine, et maintenant la guerre entre l'Iran et les

États-Unis, la guerre d'Israël contre l'Iran, tout cela a encore accéléré la coordination et les convergences. Mais en quinze ans, il s'est passé énormément de choses. Une quantité impressionnante d'infrastructures a été construite.

Beaucoup de pays, qui jusque-là hésitaient à trop coopérer entre eux, ont fini par en voir les avantages, non ? Ça ne s'est pas fait du jour au lendemain. Et franchement, c'est une évidence pour beaucoup de pays du Sud global, quand ils voient ce que les Américains et les Israéliens ont fait, sans aucune raison, en violant le droit international, sans être condamnés pour autant, n'est-ce pas ? Tout le monde veut un résultat différent. Et ce résultat ne fait pas forcément de vous quelqu'un de pro-iranien ou d'anti-américain, mais quelqu'un qui veut une issue qui garantisse la paix et la stabilité. Peut-être sous la supervision d'autres pays — pas forcément la Russie ou la Chine. Peut-être que le Pakistan ou l'Égypte rassureraient davantage les Saoudiens, ou les Koweïtiens. Vous voyez ce que je veux dire ? Et c'est pareil pour les inspections nucléaires en Iran. Pourquoi est-ce que c'est forcément l'AIEA qui doit s'en charger ?

Est-ce que deux puissances nucléaires comme la Chine et la Russie n'ont pas tout intérêt à empêcher l'Iran de développer une arme nucléaire ? Elles l'ont déjà condamné par le passé. Elles ont dénoncé et cherché à sanctionner l'Iran pour toute tentative d'armement. Donc, en principe, les pays du Golfe devraient pouvoir leur faire confiance. Je veux dire, il y a tellement d'autres façons de créer des situations gagnant-gagnant pour tout le monde. Mais le problème, c'est que le mal est fait. Les gens ont vu, de leurs propres yeux, une destruction nationale après une autre. Et aujourd'hui, il n'y a plus aucun continent à l'abri des interventions américaines. Alors oui, tout le monde en a assez. Et maintenant, bien sûr, ce sont les gens ordinaires qui en paient le prix. Et cette souffrance ne vient pas seulement de la guerre en Iran, qui représente un nouveau degré de douleur. Elle a commencé avec la guerre en Ukraine. Elle vient de tout ça, de l'ensemble de ces conflits.

Le fait qu'il ne se produise plus rien dans le monde occidental... c'est juste du capitalisme financier, des montages sur papier pour gonfler les résultats trimestriels des uns et des autres, les grandes entreprises de milliardaires... et maintenant, les citoyens peuvent le voir. Je veux dire, quand Trump a mis en place ses tarifs douaniers contre la Chine, tout le monde a soudain découvert sur Twitter ce qu'était vraiment la Chine. Et les gens se sont dit : « Waouh, j'ai envie d'y aller, j'ai envie d'acheter mes produits là-bas », tu vois ? Donc le monde change énormément, et chacun de ces conflits accélère ce changement et isole encore un peu plus les États-Unis. À tel point qu'ils sont isolés, dans une certaine mesure, même en Europe. Tu vois, il leur reste surtout leur base atlantique, en gros. Donc oui, je pense que des temps difficiles s'annoncent. Et puis après... l'ère du Verseau, comme on dit. Au-delà de ça.

## **#Danny**

Oui, et on aura, tu sais, pas mal de... Et Danny, encore une chose.

## **#Sharmine Narwani**

Les nouveaux acteurs, eux, ont un esprit stratégique et ils sont efficaces, non ? Les Américains, eux, n'ont ni l'un ni l'autre. D'accord. Et je pense qu'une partie de votre dernière question, c'est aussi : comment Israël va réagir à tout ça ? Israël, comme Trump, le dirigeant des États-Unis, et Netanyahu, le dirigeant d'Israël, sont complètement enfermés dans des bulles de perception intérieure. Voilà pourquoi ils se trompent tout le temps. Ils n'ont plus de stratégie, ils n'ont plus d'efficacité. Et c'est pour ça que tout ça va leur échapper.

## **#Danny**

Oui. Oui, et, vous savez, beaucoup de choses, bien sûr, parce que Trump est président depuis, quoi, deux mille vingt ? Enfin, je crois que c'est le premier janvier deux mille vingt-cinq. Donc une grande partie de la politique étrangère américaine tourne autour de son administration. Et à cause de son comportement, et de celui de beaucoup de gens dans son équipe, tout ça prend une dimension très personnelle. Les figures politiques — Trump et son administration — incarnent exactement ce que vous venez de décrire. Ils reflètent cette forme de désespoir, ce véritable déclin en cours. Mais ce n'est pas une question de personnes, ce n'est pas quelque chose de personnel. On va voir la folie politique de l'empire américain s'aggraver encore et encore. Je pense qu'on n'a encore rien vu. Donald Trump, à mon avis, n'est que le début. Cette folie va s'intensifier à mesure que les évolutions dont vous parliez s'accroissent. Et ces évolutions sont inarrêtables. Certains disent qu'il faut s'inquiéter du risque de guerre nucléaire, mais même une guerre nucléaire...

Je veux dire, c'est une catastrophe majeure, d'une ampleur qu'on n'a jamais connue. Même la Seconde Guerre mondiale, c'était une question nucléaire très particulière — dévastatrice, et bien sûr, abominable. Mais là, ce sera tout autre chose, avec plusieurs puissances nucléaires et un ordre mondial en pleine mutation. Donc oui, on s'attend à une période très agitée, surtout aux États-Unis, en Occident, et dans les pays qui sont le plus visés par eux. Mais en même temps, on vit aussi une époque très intéressante, et je dirais même historique. Alors, Charmaine, je veux m'assurer que tout le monde sache que The Cradle est mentionné dans la description de la vidéo — votre média, et celui de vos collègues. Tout le monde devrait le suivre et le soutenir. C'est dans la description. Cliquez sur "J'aime", tout le monde. Et je veux remercier toutes celles et ceux qui ont envoyé des super chats aujourd'hui. Je vais les afficher pendant que je rends la parole à Charmaine, si tu veux dire un dernier mot à notre public.

## **#Sharmine Narwani**

Je pense que la guerre va reprendre. C'est la partie la plus triste, mais je crois aussi que l'Iran va ressortir encore plus fort de cette phase, parce qu'il a plus d'atouts à jouer que les Américains et les Israéliens. Donc malheureusement, je n'aime pas le dire, mais oui, la guerre revient. Et puis, la situation au Liban va devenir beaucoup plus grave, parce qu'à partir du moment où on accepte de discuter avec les Israéliens ou les Américains, ils finissent par vous mettre de côté. Et le gouvernement libanais a commis l'erreur de le faire. Donc non, je ne pense pas que le conflit va

disparaître de cette région de sitôt. Mais je crois que la prochaine phase de confrontation sera encore plus décisive que celle-ci.

## **#Danny**

Oui. Oui. Eh bien, le Hezbollah semble parti pour une résistance qui risque de durer très longtemps. Et l'Iran... moi, je les crois. Je pense que je le dis depuis des années : il faut croire l'Iran quand ils annoncent quelque chose. Mais maintenant, oui, si la guerre reprend, la riposte de l'Iran sera, bien sûr, dévastatrice. Et je pense qu'il n'y a vraiment aucune possibilité qu'une reprise de la guerre contre l'Iran n'entraîne pas, presque aussitôt, une récession ou même une dépression économique mondiale. Et ça, si ce n'est pas immédiat, frappera les États-Unis très, très, très durement. Les conséquences seront mondiales, mais les États-Unis seront particulièrement touchés, parce que je ne pense pas... je ne pense pas que les Américains, surtout les Américains ordinaires, soient préparés à vivre une guerre et une récession économique en même temps.

## **#Sharmine Narwani**

Mais ils viennent justement d'écarter les Républicains qui pouvaient leur montrer une nouvelle voie. Franchement, j'étais là, je me suis dit : « Sérieusement ? »

## **#Danny**

Comment ça se fait ?

## **#Sharmine Narwani**

C'était truqué.

## **#Danny**

Oui, eh bien, Thomas Massie, c'est sûr. Mais là, c'était une coordination entre Israël et les États-Unis. Mais oui, j'espère vraiment que tout ça va secouer un peu les Américains ordinaires, leur faire comprendre qu'on ne va pas résoudre ce problème simplement en votant. Bon, sans plus attendre, Charmaine, merci d'être venue. On va partir ensemble. N'oubliez pas de mettre un « j'aime ». Le lien vers The Cradle est dans la description de la vidéo. Merci à tous les spectateurs et aux modérateurs qui étaient là aujourd'hui. Les modérateurs vont s'occuper du chat. Allez aussi voir la description de la vidéo pour savoir comment soutenir la chaîne. Mais surtout, mettez un « j'aime ». C'est un moyen gratuit d'aider l'émission une fois qu'on aura terminé. Je serai de retour demain, à la même heure, midi, heure de la côte Est. Je vous tiendrai au courant très bientôt de ce qui se passe. Très bien. Prenez soin de vous. À bientôt.